

L'admission et la sortie des patients sont ordonnées par le bureau médical, composé de trois médecins nommés par le gouvernement, qui sont actuellement les docteurs E. Duquette, F. X. Perrault et Devlin. Les inspecteurs de l'asile sont les docteurs Desaulniers, de Martigny, et M. Aylen.

Il nous reste pour terminer à parler du service religieux de l'hospice. Ici, l'aumônier a une double mission. Il est le directeur spirituel des sœurs de la Communauté, des sœurs tertiaires et des novices tertiaires, mais il est aussi chargé de donner les consolations religieuses aux malheureux placés dans l'asile. Ce qu'il faut de tact et de prudence dans ce poste, on le comprend du reste. M. l'abbé Leclerc qui, depuis 1877, remplit les fonctions d'aumônier en chef, était tout désigné par sa piété éclairée, son instruction étendue et sa grande charité pour cette délicate mission. Il a prouvé, dans maintes circonstances son dévouement à l'institution par ses conseils dont sœur Thérèse appréciait au plus haut point la sagesse. C'est à lui qu'incombe le plus souvent, l'obligation de recevoir les visiteurs ; son exquise urbanité lui rend facile cette partie de sa tâche.

Il est très heureusement secondé par l'abbé Choquette, second aumônier, et par l'abbé Prud'homme, ancien curé, qui l'assistent dans l'accomplissement de ses devoirs sacerdotaux.

L'hospice St-Jean de Dieu est sous la direction d'une sœur Madeleine du Sacré Cœur. C'est à l'école de son illustre devancière que s'est formée la supérieure actuelle. Nourrie de ses idées. Elle n'a, comme elle, qu'un but, alléger les souffrances des pensionnaires de l'hospice. *Que ferons-nous pour distraire nos malades ?* répétait souvent sœur Thérèse. Cette pensée est constamment présente à l'esprit de sœur Madeleine du Sacré-Cœur qui sait toujours trouver une solution satisfaisante. Comment parvient-elle à suffire aux détails, chaque jour plus compliqués, de cette multiple administration, c'est là le secret de Dieu, dans l'amour duquel elle puise sa force et son énergie.

Nous sommes arrivés à la fin de notre travail, qui nous a permis de montrer comment les sœurs de la Providence avaient rempli les prétentions de leur fondatrice.

L'histoire de ces communautés si dévouées, si pieusement conduites, n'est-ce pas la meilleure réponse aux attaques dont elles sont l'objet, mais dont aussi il ne faudrait pas grossir l'importance ?